

Etude littéraire.

VICTOR DE LAPRADE.

PSYCHÉ. — ODES ET POÈMES. — POÈMES
EVANGÉLIQUES.

Cane mihi et Musis, criait un jour, de sa place, un spectateur attentif à un joueur de flûte que le peuple assemblé dans le Cirque laissait se morfondre sans l'écouter. *Chante pour moi et pour les Muses*, ces paroles, ce n'est pas moi seul qui les répète à M. de Laprade, c'est chaque membre de ce petit groupe resté fidèle à la poésie au milieu du tourbillon du siècle. Ce groupe existe ; il n'est pas considérable sans doute ; mais j'affirme que rien de ce qui est empreint d'un peu d'originalité ne passe sans qu'il le remarque aussitôt. Ni les grosses réputations acceptées du public, ni les succès enflés par les journaux, ni la vogue, ni l'éphémère célébrité que tel romancier partage avec tel acteur, tout cela ne lui fait point illusion. Il savait, par exemple, que *Marie* était un charmant poème tout à fait à part dans notre littérature, avant même que le public eût appris le nom de M. Brizeux. On ne se doute pas de l'entente qui règne dans ce petit monde-là sur les choses de l'esprit. Que l'un vienne du Nord et l'autre du midi, dès le premier mot, ils s'entendent,